

KARINE DESHAYES soprano

LES PALADINS - JÉRÔME CORREAS direction

Exsultate, jubilate ! - Wolfgang Amadeus Mozart

SORTIE LE VENDREDI 27 OCTOBRE 2023 CHEZ APARTÉ



TOURNÉE DE CONCERTS

1^{er} décembre 2023 à 20h30, Théâtre de Poissy - Poissy (78)

2 décembre 2023 à 20h00, Opéra de Massy - Massy (91)

5 décembre 2023 à 20h30, Salle Gaveau - Paris (75)

Contact presse

Opus 64 / Valérie Samuel

Gaby Lescourret

g.lescourret@opus64.com

06 29 35 50 92

01 40 26 77 94

Aparté - Evidence - Praga Digitalis

Lucille Fonteny

+33 6 18 39 51 39

PRÉSENTATION

Composé en 1773 par un Mozart âgé seulement de dix-sept ans, l'*Exsultate Jubilate* est l'un des derniers fleurons d'une lignée de motets italiens baroques dans lesquels la virtuosité vocale est le garant d'une foi triomphante, enthousiaste et démonstrative, comparable à l'architecture des édifices religieux de l'époque.

Cette œuvre phare, créée à Milan pour le célèbre castrat Venanzio Rauzzini, interprète de l'opéra *Lucio Silla*, nous donne une idée précise de l'habileté de Mozart à composer pour la voix. Profitant des capacités hors du commun de son interprète, il lui confectionne sur mesure une partition hautement acrobatique, où l'Alleluia final étincelle de mille feux.

Qui mieux que Karine Deshayes, incomparable interprète rossinienne et la grande voix française du moment, pouvait mettre en valeur ce répertoire empreint tout à la fois d'enthousiasme et de lyrisme ?

Mozart est le seul compositeur ayant jamais composé un *Exsultate, jubilate* ! (Exultez, réjouissez-vous). Sur un texte en latin dont l'auteur reste inconnu, ce motet pour soprano et orchestre est composé de trois mouvements vif-lent-vif. Le mouvement final est un véritable tour de force pour la soprano qui doit vocaliser avec brio uniquement sur le mot alléluia.

Aux côtés du célèbre *Laudamus te de la Grande Messe en ut*, et d'un air extrait de l'oratorio *La Betulia Liberata*, des sonates d'église composées pour la cathédrale de Salzbourg viennent compléter cet album, véritable portrait musical d'un Mozart encore tout jeune homme, mais dont le génie éclate déjà dans le répertoire religieux avant de renouveler celui de l'opéra.

Depuis 2001, Jérôme Correas et Les Paladins explorent le répertoire musical dramatique des XVII^e et XVIII^e siècles, entre Monteverdi et Mozart.

En plus de 20 ans, Les Paladins ont construit une solide réputation sur la scène internationale baroque, tant dans la mise en scène des grandes œuvres du répertoire que dans la redécouverte d'œuvres inédites. Chanteur et claveciniste de formation, Jérôme Correas développe une démarche artistique innovante, fondée sur la théâtralité de la voix et les rapports entre musique et arts de la scène. C'est donc une expertise sur la voix et ses avatars (son, articulation, couleurs et contrastes) qui nourrit la recherche musicale des Paladins, tant pour les chanteurs que pour l'orchestre. Les albums des Paladins, aux côtés de Sandrine Piau notamment, ont tous été salués par la critique du monde entier.

Pour le quinzième album enregistré par Les Paladins, Jérôme Correas invite la mezzo-soprano Karine Deshayes, avec qui il avait déjà enregistré *L'Ormindo*, opéra de Francesco Cavalli, et les *Leçons de Ténèbres*, de Nicola Antonio Porpora. Considérée comme l'une des meilleures mezzo-sopranos de sa génération, sacrée pour la troisième fois Artiste Lyrique de l'année aux Victoires de la Musique, Karine Deshayes débute sa carrière au sein de la troupe de l'Opéra de Lyon avant d'être invitée sur toutes les plus importantes scènes françaises et internationales.

Pour Karine Deshayes comme pour Jérôme Correas et Les Paladins, c'est le premier album entièrement dédié à Mozart.



DISTRIBUTION

Karine DESHAYES soprano

Jérôme CORREAS direction

LES PALADINS

Catherine PLATTNER violon solo

Aurélie DEBEULE BOODHOO, Sophie DUTOIT, Nathalie CANNISTRARO,

Alexandra DELCROIX VULCAN violons 1

Patrick OLIVA, Clara MUHLETHALER, Juliana VELASCO GUERRERO,

Fernando GALVEZ RAMOS violons 2

Benoît BURSZTEJN, Leïla PRADEL, Hélène COLOIGNER altos

Nicolas CRNJANSKI, Pascale CLEMENT, Sarah AGUESSY violoncelles

Franck RATAJCZYK contrebasse

Thimothée OUDINOT hautbois 1

Florian ABDESSELAM hautbois 2

Edouard GUITTET cor 1

Benjamin LOCHER cor 2

Amélie BOULAS basson

Samuel CROWTHER clavecin et orgue

PROGRAMME DU DISQUE

La Betulia Liberata K 118/74C

Aria Quel nocchier che in gran procella

Symphonie n°17 en Sol majeur K 129

Allegro – Andante – Allegro

Davide Penitente K 469

Aria Lungi le cure ingrata

Sonate d'église en Ré majeur K 69

Sonate d'église en Sol majeur K 274

Sonate d'église en Ré majeur K 144

Messe du couronnement K 317

Agnus Dei

Sonate d'église en Mi bémol majeur K 67

Exsultate, Jubilate K165

Allegro : *Exsultate, jubilate*

Récitatif : *Fulget amica dies*

Andante : *Tu virginum corona*

Allegro : *Alleluia, alleluia*

Vêpres solennelles d'un confesseur K 339

Laudate Dominum



Quel effet vous fait ce premier disque Mozart ?

Après avoir de nombreuses fois interprété la musique de Mozart en scène, je suis très heureuse de pouvoir la graver aujourd'hui ! J'ai beaucoup enregistré, du baroque au contemporain, mais assez peu de classique. C'est le bon moment pour le faire, qui plus est sur un programme comme celui-ci : j'ai toujours aimé *l'Exsultate, jubilate*, en ai interprété des extraits lorsque j'étais une jeune chanteuse, et c'est émouvant de pouvoir aujourd'hui en donner la version complète. C'est à la fois un retour aux sources et une première !

Comment l'avez-vous abordé ?

L'Exsultate est une pièce assez acrobatique, comme le reste du programme... En dehors du *Laudamus Dominum* et de *l'Agnus Dei*, qui sont plus évanescences et éthérées, toutes les pièces du disque demandent un très grand ambitus, et de savoir vocaliser. Comme Rossini le fera plus tard, Mozart exploite tout le spectre vocal, comme dans l'air du *Davidde Penitente* ou celui de *La Betulia Liberata* qui, par exemple, s'étendent sur plus d'une octave et demie.

Cela s'explique par le fait que Mozart, lorsqu'il compose ce motet en 1773, le destine à un castrat, qu'il avait particulièrement admiré dans son opéra *Lucio Silla*. De ce que l'on sait des castrats et de leur registre, qu'on confie aujourd'hui plutôt à des voix de mezzo-sopranos, tout nous indique qu'ils possédaient des qualités exceptionnelles : une tessiture d'enfant portée par un corps d'homme, avec une puissance, un souffle et un ambitus hors-normes. Et d'ailleurs, ce genre de pièces était souvent dédié à des interprètes en particulier et conçu sur-mesure pour leurs capacités. Quand on regarde le dernier mouvement du motet, on peut affirmer

sans prendre trop de risques que le dédicataire devait vocaliser comme il respirait ! Savoir cela nous permet de comprendre ce que Mozart avait imaginé pour cette pièce, dans l'agilité, les graves, les intervalles... et de nous aventurer à de nouvelles choses, pour essayer de nous rapprocher de cette couleur, en mettant de la chair dans le bas-médium et les graves. Je n'aurais pas pu l'aborder de cette façon plus tôt, ma voix ayant évolué depuis mes débuts. Graver une œuvre comme celle-ci, déjà enregistrée de nombreuses fois, est un véritable défi, car cela demande une approche personnelle, capable de renouveler l'écoute. Je suis heureuse que cela arrive maintenant !

Le disque s'attache également à explorer des facettes plus méconnues de Mozart...

Tout à fait, puisque ce sont principalement des œuvres de jeunesse. C'est une période de mutation pour lui, et c'est particulièrement manifeste au niveau des harmonies, qui deviendront, au fil de sa carrière, plus torturées : il suffit d'écouter *Die Zauberflöte* ou *Don Giovanni*. En revanche, la vocalité est déjà là, notamment dans les vocalises, qui ne sont pas si loin des rôles de Sesto, Vitellia, ou même de Donna Elvira... On trouve déjà le goût de Mozart pour les parties obligées, qu'il développera beaucoup dans ses opéras. Pour un chanteur, c'est passionnant, car on doit non seulement dialoguer avec mais aussi rechercher la couleur de l'instrument. Mozart va jusqu'à traiter la voix comme telle, comme dans le duo avec le hautbois de *l'Exsultate* : pour nous, c'est jubilatoire ! L'enregistrement a favorisé cela car j'étais au milieu de l'orchestre : j'ai beaucoup aimé cette configuration. On se sent instrumentiste, on fait un avec les musiciens et le son d'ensemble. Cela rend les choses tellement plus faciles ! ... Et permet de réaliser à quel point tous les genres, chez Mozart, s'interpénètrent : sacré, profane, vocal, instrumental, opéra... tous se nourrissent, au service du théâtre.

ENTRETIEN AVEC JÉRÔME CORREAS

MOZART : PARCOURS D'UN IMPATIENT



Comment sont nés Les Paladins ?

Cette aventure est née de la réunion de mes deux parcours, celui de claveciniste et celui de chanteur, et d'un désir de vivre la musique d'une façon qui me corresponde. Ce désir n'était pas présent dès le début : c'est après avoir été au service des esthétiques d'autres chefs d'orchestre, dans des genres très différents, allant de l'opéra baroque au répertoire lyrique, en passant par la mélodie française, qu'il a peu à peu émergé. Cette somme d'expériences m'a donné envie d'explorer à mon tour les répertoires dans lesquels j'avais envie et besoin de m'exprimer.

Que voulez-vous transmettre avec l'orchestre ?

Ma principale préoccupation est de faire entrer l'auditeur directement à l'intérieur du corps de chaque œuvre. Le haut niveau technique des musiciens des Paladins nous permet, en travaillant avec les sonorités colorées propres aux instruments d'époque, de rechercher une théâtralité et d'atteindre une expressivité en phase avec nos sensibilités actuelles. Pour moi, ce travail est nécessairement le produit de regards croisés entre passé, présent et futur, à travers un répertoire qui me semble toujours propice à la création, à un renouvellement infini.

Concrètement, je recherche un son généreux, riche en contrastes et en dynamiques. Il y a toujours, dans les œuvres baroques et classiques, une pulsation quasi diabolique et un terrain formidable pour l'alliance entre rythme et mélodie. Ce répertoire a une force de résonance pour nos oreilles, car les musiques qui nous entourent quotidiennement, comme le rock ou la pop, pulsent énormément. Cela n'a, bien sûr, rien de nouveau : on trouve déjà cette caractéristique dans la musique des XVII^e et XVIII^e siècles, et c'est une dimension à part entière de notre travail que de renouer avec cette rythmique naturelle, celle de la danse.

Vous avez déjà enregistré de nombreux disques avec Les Paladins. Comment ce programme Mozart s'inscrit-il dans la trajectoire de l'ensemble ?

J'évoquais plus tôt la théâtralité des musiques baroque et classique : chacun de mes projets parle de cela. Il suffit, à mon avis, de regarder un tableau datant de ces époques pour constater l'extrême théâtralité des représentations, à laquelle la musique n'échappe évidemment pas, qu'elle soit profane ou sacrée. J'avais envie, avec ce programme, de mélanger

œuvres sacrées et profanes dans une perspective dramatique. Il me semble que c'est de cette façon que l'on concevait la musique du vivant de Mozart, car les témoignages évoquent toujours des chanteurs extrêmement émouvants, avec une force de persuasion, des voix très expressives et contrastées... Y compris dans la musique d'église ! Contrairement à l'idée que s'en fait le XIX^e siècle – plus réservée, presque blanche –, on trouve dans des traités du XVIII^e des mentions indiquant que les voix y doivent être grandes et très expressives pour transmettre le message du texte dans de vastes espaces dédiés au culte. Il y a donc une porosité entre les vocalités des répertoires sacré et profane, et sans doute une réflexion à mener sur le sujet. Le motet *Exsultate*, jubilate, autour duquel ce programme a été construit, le montre très bien : Mozart l'a composé pour le castrat Venanzio Rauzzini, après avoir été séduit par son interprétation de son opéra *Lucio Silla*. Les deux œuvres n'ont pas du tout le même sujet, et cela montre que ce sont les qualités intrinsèques de Rauzzini qui ont poussé Mozart à aborder avec le même esprit une pièce lyrique et une pièce sacrée.

Comment les autres œuvres présentées ici s'articulent-elles avec le *Exsultate* ?

J'avais envie d'élaborer un parcours autour d'un Mozart dans les derniers feux du baroque, à la charnière du classicisme. J'ai donc choisi les œuvres de la décennie 1770-80. Quand il compose l'*Exsultate*, il a 17 ans et il est encore très imprégné de l'écriture virtuose napolitaine héritée de la génération précédente, celle des Hasse, Jommeli ou Traetta. Les airs de *La Betulia Liberata*, ou du *Davidde Penitente* (lui-même issu de la *Grande messe en ut*), ou sa 17^e symphonie, qui évoque en son début un air d'opéra seria, en témoignent. À Salzbourg, Mozart ne se sent pas libre : il est à la merci de son employeur l'archevêque Colloredo, et prisonnier d'une certaine tradition... qu'il travaille à faire éclater, comme le montrent ses Sonates d'église, véritables symphonies miniatures dont il réutilisera les matériaux thématiques par la suite. Cet enregistrement témoigne de la maturation fulgurante du style de Mozart et, avec lui, du langage qu'il est en train de développer. C'est ce qui nous a passionnés dans ce programme : pouvoir toucher du doigt l'agilité extrême de son esprit, sa rapidité et son habileté à s'appuyer sur une tradition qu'il questionne sans cesse. Plutôt que de penser à un Mozart au style « mozartien », je préfère l'envisager comme quelqu'un qui se cherchait et se remettait constamment en question pour avancer. Mozart devait avoir très peur de s'ennuyer, cela se sent dans le perpétuel mouvement vers l'avant de ses œuvres. Et, dans cette recherche de liberté, cette jeunesse et cette fougue qui s'imposent à nos oreilles, il atteint des moments suspendus de poésie et de transcendance : l'*Agnus Dei* de la *Messe du Couronnement*, le *Laudate Dominum* des *Vêpres*, qui m'évoque le bel canto et le "Casta Diva" de Bellini, avec cette grande ligne très épurée, en forme d'arche sur les mouvements réguliers de l'orchestre... En explorant, à travers ce moment clé pour Mozart, la continuité stylistique du baroque au romantisme, on parvient à trouver beaucoup de liberté dans l'interprétation, avec, par exemple, une souplesse et une versatilité des tempi qu'on n'oserait pas déployer sans l'idée du bel canto à venir...

In fine, Mozart traite la musique sacrée comme la musique profane et lyrique...

Oui, complètement ! Mozart ne traite pas le sacré différemment du profane car les deux relèvent, pour lui et ses contemporains, du même discours. D'ailleurs, l'*Agnus Dei* de la *Messe du Couronnement* sera plus ou moins réutilisé pour l'air de la Comtesse dans *Le Nozze di Figaro* ! Bien sûr, les textes sacrés et profanes divergent, mais la Vierge, la Comtesse, ou Fiordiligi sont des personnages qui inspirent Mozart de la même façon. Il faut les traiter comme tels, et les incarner véritablement. Ce que Karine fait merveilleusement : sa voix sensuelle, charnue, correspond tout à fait à l'expressivité que nous recherchions, à la mesure du défi que représente ce répertoire virtuose, si exigeant. Si l'on a davantage l'habitude d'entendre l'*Exsultate* interprété par des sopranos légers, Karine prouve qu'il s'adresse davantage à un second soprano à la voix plus centrale, plus proche de la tessiture originale des castrats. Cela faisait plusieurs années que nous souhaitions donner cette pièce : ce disque, le troisième pour lequel nous collaborons, est la concrétisation d'un projet de longue date.

Comment avez-vous travaillé avec Karine et l'orchestre ?

En partenariat ! Chez Mozart, l'histoire met toujours en scène un chanteur et un autre personnage, l'orchestre, en constant dialogue. Ce dernier n'est jamais en fond sonore : Mozart lui taille un rôle à part entière, sur-mesure... J'ai essayé de lui conférer un caractère toujours changeant, imprévisible, en travaillant sur les variations de tempi, qui étaient une habitude à l'époque. Pour donner à la masse orchestrale tout son relief, nous avons travaillé sur les couleurs et la dynamique entre les cordes et les vents : je n'avais pas envie que les hautbois et les cors soient totalement fondus dans un discours global, je préférerais qu'ils puissent ressortir aux moments propices. Mozart s'amuse par exemple beaucoup avec les cors, en les faisant intervenir avec un caractère solennel, parfois pompeux ou menaçant, puis soudain les pare de couleurs poétiques, un peu brumeuses, tapissant l'orchestre d'un son très doux. Je ne crois d'ailleurs pas qu'il faille considérer toute la musique classique sous un jour symphonique : celle de Mozart en tout cas est souvent assez concertante !

S'aventurer dans le répertoire mozartien est toujours un défi : comme avec Bach, il y a souvent une forme de respect terrible qui s'installe et peut vous paralyser complètement ! Karine est pour cela une formidable partenaire de jeu, car elle conjugue une énergie stupéfiante et un sens de l'écoute, une ouverture d'esprit qui permettent de se renouveler constamment, d'aller toujours plus loin sur le plan artistique. Dans les cadences, que j'ai écrites pour elle, j'ai pu lui demander d'explorer les extrêmes, dans les nuances comme dans l'ambitus de sa voix. Cette idée du sur-mesure, qui se pratiquait ainsi à l'époque de Mozart, est une véritable richesse pour un tel projet.

Quelles ont été les bonnes surprises de cet enregistrement ?

Les contrastes que nous avons obtenus, sans hésitation. Les partitions de Mozart sont truffées d'indications de nuances et de dynamiques, qu'il faut absolument faire entendre. Passer de l'extrêmement fort à l'extrêmement doux est une prise de risque, encore plus avec les instruments d'époque. Quand cela marche tout de suite, le résultat est si frappant qu'on ne peut s'empêcher de penser qu'on touche enfin à la vérité ! Évidemment c'est illusoire : si vérité il y a, c'est la nôtre pour un court un instant, dans un lieu défini, un état précis. La vérité, comme la musique, est quelque chose de volatile...

BIOGRAPHIES

KARINE DESHAYES

Considérée comme l'une des meilleures mezzo-sopranos de sa génération, sacrée pour la troisième fois Artiste Lyrique de l'année aux Victoires de la Musique en 2020, Karine Deshayes débute sa carrière au sein de la troupe de l'Opéra de Lyon avant d'être invitée sur toutes les plus importantes scènes françaises. Elle remporte de grands succès à l'Opéra de Paris dans les rôles mozartiens (Cherubino, Dorabella, Donna Elvira), rossiniens (Angelina, Rosina, Elena) et dans ceux de Poppea (*Incoronazione di Poppea*), Roméo (*I Capuleti e I Montecchi*), Charlotte (*Werther*) et Carmen (*Carmen*). Elle aborde également les rôles-titres d'Armida à l'Opéra de Montpellier et de Semiramide à l'Opéra de Saint-Étienne, l'Alceste de Gluck à l'Opéra de Lyon, Elvira (*I Puritani* version Malibran) au Festival Radio France et Montpellier.

Sa carrière s'ouvre également à l'étranger : Festival de Salzbourg (*Die Zauberflöte* sous la direction de Riccardo Muti), Théâtre de La Monnaie (Marie de l'Incarnation/*Dialogues des Carmélites*), Teatro Real de Madrid (Adalgisa/*Norma*), Liceu de Barcelone (rôle-titre de *Cendrillon*, Massenet), Metropolitan Opera de New York (Siebel, Stephano, Isolier, Nicklausse) et San Francisco Opera (Angelina/*Cenerentola*).

Karine Deshayes interprète les rôles d'Urbain (*Les Huguenots*) à l'Opéra de Paris, Charlotte (*Werther*) à Vichy et au Théâtre du Capitole de Toulouse, Donna Elvira (*Don Giovanni*) aux Chorégies d'Orange Adalgisa (*Norma*) au Tchaïkovski Concert Hall de Moscou et au Capitole de

Toulouse, Elena (*La Donna del Lago*) et Balkis (*Reine de Saba*) à l'Opéra de Marseille, Angelina (*Cenerentola*) au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Liège, Marguerite (*Damnation de Faust*) à l'Opéra de Nice et à la Philharmonie de Paris, Concepcion (*L'Heure Espagnole*) à Monte Carlo.

Plus récemment, elle triomphe dans le rôle de Elisabetta (*Elisabetta Regina d'Inghilterra*) au Festival de Pesaro, Giovanna Seymour (*Anna Bolena*) à l'Opéra de Zürich et Valentine (*Les Huguenots*) au Théâtre Royal de la Monnaie.

Son dernier enregistrement, consacré aux Airs d'Opéras français « *Une Amoureuse Flamme* » chez Klarthe, unanimement fêté par la critique a été récompensé d'un « Diamant Opéra » par Opéra Magazine. Pour son prochain disque « *Exsultate, Jubilate !* » (sortie 2023 chez Aparté), Karine Deshayes a enregistré pour la première fois de sa carrière entièrement dédié à Mozart avec Les Paladins sous la direction de Jérôme Correas.

Karine Deshayes est Officier des Arts et Lettres.

Parmi ses projets, Valentine (*Les Huguenots*) au Théâtre Royal de la Monnaie et à l'Opéra de Marseille, le rôle-titre de Norma au Festival d'Aix-en-Provence, Elisabetta (*Elisabetta Regina d'Inghilterra*) à l'Opéra de Marseille, la Comtesse (*Nozze di Figaro*) au Théâtre du Capitole de Toulouse...ainsi que de nombreux concerts et récitals.

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE DE KARINE DESHAYES

Sur la cinquantaine d'albums que Karine Deshayes a enregistrés, voici une sélection d'une quinzaine d'albums les plus marquants de sa carrière :

- 2020 : Deux Mezzos sinon rien, Label Klarthe
- 2019 : François Couperin : Leçons de Ténèbres, Label Glossa
- 2019 : 1 amoureux flamme, Label Klarthe
- 2019 : Jacques Offenbach : Fable La Fontaine, Label Alpha
- 2018 : Opéra des opéras, Label Alpha
- 2016 : Une vie de Rossini, Label Aparté
- 2016 : Giovanni Battista Pergolesi : Sabat Mater, Label Sony
- 2015 : Heculanum, Label Bru Zane
- 2014 : French Romantic Cantatas, Label Zig-Zag Territoires
- 2013 : Maurice Ravel : Shéhérazade, Label Zig-Zag Territoires
- 2012 : Gabriel Fauré : Pelléas et Mélisande, Élégie & Mélodies – Richard Wagner : Siegfried-Idyll, Label Zig-Zag Territoires
- 2011 : Gabriel Fauré : La bonne chanson, Label Zig-Zag Territoires
- 2009 : Gabriel Fauré : Le jardin clos, La chanson d'Eve & Mélodies, Label Zig-Zag Territoires
- 2007 : Jean-Sébastien Bach : Magnificat – Georg Friedrich Handel : Dixit Dominus, Label Erato
- 2007 : Henry Desmarest : Venus et Adonis, Label Naïve

JÉRÔME CORREAS

Jérôme Correas a suivi une double formation de claveciniste et de chanteur. Élève du claveciniste et musicologue Antoine Geoffroy-Dechaume, premier Prix du CNSMD de Paris en Chant baroque dans la classe de William Christie, puis en Art lyrique dans celle de Xavier Depraz, Jérôme Correas poursuit sa formation avec René Jacobs au Studio Versailles Opéra et à l'école d'art lyrique de l'Opéra de Paris.

Membre des Arts Florissants de 1989 à 1993, il a ensuite chanté sous la direction de nombreux chefs dans le répertoire lyrique et baroque.

En 2001, Jérôme Correas se tourne vers la direction d'orchestre et fonde Les Paladins, spécialisé dans le répertoire musical dramatique de Monteverdi à Mozart. Il dirige de nombreux opéras de Monteverdi, Marazzoli, Cavalli, Lully, Desmarest, Destouches, Rameau, Haendel, Pergolèse, Grétry, Haydn, allant même jusqu'à l'époque romantique avec Clapisson. Sa démarche artistique innovante est fondée sur la théâtralité de la voix et les rapports entre musique et arts de la scène.

Jérôme Correas est également invité à diriger des orchestres en France et à l'étranger : orchestre du Teatro Massimo Bellini à Catane, orchestre de l'opéra de Rouen, Moscow Chamber Orchestra, orchestre symphonique des Baléares, orchestre

baroque de St Pétersbourg, orchestre philharmonique Nice-Côte d'Azur, I Cameristi della Scala. En mars 2022, il a dirigé l'orchestre philharmonique et le chœur de l'opéra de Nice-Côte d'Azur dans Phaéton de Lully, dans une mise en scène d'Éric Oberdorff. Avec ce même orchestre, il entame une collaboration régulière autour de la musique de Jean-Sébastien Bach.

Fait Chevalier des Arts et Lettres en 2011, Jérôme Correas a toujours eu à cœur de transmettre son art auprès du jeune public et des futurs professionnels. Il dirige l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Massy, (depuis 2017) et intervient régulièrement pour des master-classes au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), aux Conservatoires à rayonnement régionaux (CRR) de Toulouse et de Nice, au Pôle supérieur de Dijon, à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris et à l'Ecole normale de Musique de Paris. En 2022, il est nommé professeur de chant baroque au CRR de Paris avec lequel Les Paladins poursuivent une collaboration d'insertion professionnelle pour les jeunes chanteurs et instrumentistes.

LES PALADINS

Les Paladins sont nés de la double expérience de claveciniste et chanteur de Jérôme Correas. Depuis 2001, Jérôme Correas et Les Paladins explorent les répertoires dramatiques des XVI^e et XVIII^e siècle, entre Monteverdi et Mozart.

Passionné par la scène, Jérôme Correas développe un style et un son particulier fondés sur la théâtralité de la voix et l'expressivité des instruments, dans le répertoire lyrique comme dans la musique religieuse : approche interprétative fondée non sur l'écriture seule de la partition mais sur la recherche de libertés expressives et théâtralisées liées à la langue et à ses rythmes, réflexion sur les couleurs de la voix et de l'instrument, improvisation, passage de la voix chantée à la voix parlée...

CRÉATIONS SCÉNIQUES

Le cœur du travail des Paladins est centré sur la production de spectacle lyriques d'envergure, pour lesquels Jérôme Correas fait appel à des collaborateurs issus d'autres horizons artistiques (metteurs en scène de théâtre, vidéastes, marionnettistes, chorégraphes et circassiens).

Parmi les créations scéniques des Paladins, citons notamment : *Le Couronnement de Poppée* et *Le Retour d'Ulysse* dans sa patrie (dans une mise en scène de Christophe Rauck), *Le Combat de Tancrède* de Monteverdi et *L'Ormindo* de Cavalli (mise en scène de Dan Jemmett), *La Fausse magie*, recreation de l'opéra-comique de Gretry (dans une mise en scène de Vincent Tavernier), *Les Indes Galantes* de Rameau (dans une adaptation avec marionnettes et chorégraphie de Constance Larrieu), *Viva España* (avec la chorégraphe Ana Yepes), *Amadigi* de Haendel (avec une mise en scène vidéo conçue par Bernard Levy), la recreation de l'opéra-comique de Louis Clapisson *Le Code Noir* traitant de l'esclavage (mise en scène de Jean-Pierre Baro).

Très attiré par la transversalité, Jérôme Correas aime initier des rencontres entre répertoires anciens et sujets sociétaux d'aujourd'hui. En 2022, Jérôme Correas et Les Paladins créent ORFEO 5063, rencontre entre les musiques de Claudio Monteverdi et les arts numériques avec le vidéaste Guillaume Marmin. *Café Libertà* (création 2023) parle de l'émancipation des femmes avec la chorégraphe Ambra Senatore au travers des cantates dédiées au café de Jean-Sébastien Bach et de Nicolas Bernier.

CONCERTS

Les Paladins se produisent régulièrement sur les plus grandes scènes et dans les principaux festivals en France et à l'international. L'ensemble se produit dans des effectifs à géométrie variable (mais néanmoins témoin d'une fidélité de nombre de musiciens au projet initial), allant du quatuor à l'orchestre mozartien. En concert, Les Paladins se produisent avec des solistes comme Karine Deshayes, Sandrine Piau ou Amel Brahim-Djelloul, dans de nombreux festivals et lieux de concerts en France, en Europe, aux Etats-Unis et au Japon, contribuant à faire connaître des œuvres inédites du répertoire baroque.

ACTIONS CULTURELLES ET INSERTION PROFESSIONNELLE

Les Paladins s'impliquent également dans la médiation culturelle et l'insertion professionnelle de jeunes chanteurs et instrumentistes. Les Paladins mènent de nombreux projets pédagogiques avec les lieux où l'ensemble est en résidence. Citons notamment le travail avec une classe de primo arrivants du lycée de Breteigny-sur-Orge (Essonne), la création de deux opéras participatifs (*King Arthur* en

2019 et *Orphée et Eurydice* en 2022) créés avec 250 choristes amateurs adultes et enfants au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, et *Joyeux Anniversaire Monsieur Molière*, spectacle de restitution d'un an de travail avec les élèves des classes de chant, de danse, le chœur et l'orchestre du conservatoire d'Ivry-sur-Seine. Dans le cadre de son partenariat pédagogique avec le Conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Paris et l'Atelier lyrique de l'Opéra de Massy, Les Paladins accueillent régulièrement des jeunes musiciens ou chanteurs, sélectionnés sur audition, au sein de ses productions.

ENREGISTREMENTS PHONOGRAPHIQUES

Les Paladins ont enregistré quinze albums.

En octobre 2023 sortira *Exsultate, Jubilate !* (Aparté), premier album entièrement dédié Wolfgang Amadeus Mozart de la mezzo-soprano Karine Deshayes – avec qui Les Paladins ont

déjà enregistré *L'Ormindo* de Cavalli (Pan Classics, 2007) et *Les leçons de Ténèbres* de Nicola Antonio Porpora (Arion, 2005).

En septembre 2022 est sorti *Tempesta di Mare* (B-Records), album entièrement instrumental consacré aux « concerti da camera » d'Antonio Vivaldi.

Après les Cantates et duos italiens de Haendel (Arion 2001), *L'Ormindo* de Francesco Cavalli (Pan Classics, 2007) et *Le triomphe de l'amour* (Naïve, 2011), *Enchantresses* (Alpha Classics, 2022), autour des arias d'opéras de Haendel, est le quatrième volet de la collaboration privilégiée des Paladins avec la soprano Sandrine Piau.

DISCOGRAPHIE - LES PALADINS

- 2023 : *Exsultate, jubilate !* Mozart, label Aparté
- 2022 : *Tempesta di Mare*, Label B-Records
- 2022 : *Enchantresses*, Label Alpha Classics
- 2018 : *Couperin : Leçons de Ténèbres*, Label EnPhases
- 2016 : *Molière à l'opéra*, Label Glossa
- 2012 : *Tenebris*, Label Cyprès
- 2011 : *Le triomphe de l'amour*, Label Naïve
- 2008 : *Soleils baroques*, Ambronay Editions
- 2007 : *Cavalli : L'Ormindo*, Label Pan Classics
- 2006 : *Mazzocchi : Madrigali e dialoghi*, Label Pan Classics
- 2006 : *Hasse : Serpentes ignei in deserto*, Ambronay Editions
- 2005 : *Carissimi : Histoires sacrées*, Label Arion
- 2005 : *Porpora : Leçon de ténèbres*, Label Arion
- 2002 : *Haendel : Appolo e Dafne*, Label Arion
- 2001 : *Haendel : Cantates & Duos italiens*, Label Arion